



HAL
open science

Médiation numérique et devenir des bibliothèques: vers un nouvel ordre des savoirs?

Yolande Maury

► To cite this version:

Yolande Maury. Médiation numérique et devenir des bibliothèques: vers un nouvel ordre des savoirs?. Médiations et hybridations: construction sociale des savoirs et de l'information. Actes du 4^e colloque MUSSI, GERiiCO, Jun 2018, Villeneuve d Ascq, France. pp.277-286. hal-03783097v2

HAL Id: hal-03783097

<https://hal.science/hal-03783097v2>

Submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Médiation numérique et devenir des bibliothèques : vers un nouvel ordre des savoirs ?

Mediação digital e o dever das bibliotecas: em direção a uma nova ordem dos saberes?

Digital mediation and future of libraries: towards a new order of knowledge?

Yolande Maury

Univ. Lille, EA 4073 – GERiiCO, F-59000 Lille, France
yolande.maury@univ-lille3.fr

Résumé

Cette communication interroge le « devenir » des bibliothèques dans le contexte de la transition numérique. De nouvelles réalisations ont vu le jour, dans l'esprit de la démarche *Learning Centre*, en réponse au désir de renouveau exprimé par les usagers. Elles sont à l'origine d'un repositionnement de la bibliothèque et des professionnels de l'information, et d'un déplacement dans l'ordre des savoirs.

Mots-clés : bibliothèque, ordre des savoirs, médiation numérique, devenir de la bibliothèque, énonciation documentaire.

Resumo

Esta comunicação indaga o “dever” das bibliotecas no contexto de transição digital. Novas realizações surgiram, dentro do espírito de desenvolvimento dos centros de aprendizagem, como resposta ao desejo de renovação expressado pelos usuários. Essas transformações estão na origem de um reposicionamento da biblioteca e dos profissionais da informação, e de uma mutação na ordem dos saberes.

Palavras-chave: biblioteca, ordem dos saberes, mediação digital, dever da biblioteca, enunciação documental.

Abstract

This paper questions the “future” of libraries, in the current context of digital transition. New achievements have emerged, in the spirit of the Learning Center approach, in response to the demand of renewal expressed by the users. They are at the origin of a repositioning of the library and of information professionals. In this process, the order of knowledge is jostled.

Keywords: library, order of knowledge, digital mediation, future of the library, documentary enunciation.

Pour citer cet article :

Maury, Yolande (2018). « Médiation numérique et devenir des bibliothèques : vers un nouvel ordre des savoirs ? ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.). *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4^e colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documental. Anais do 4^o colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 277–286.

Introduction

Dans le contexte actuel de transition numérique, alors que l'accès à internet et le développement des réseaux ont profondément modifié le rapport à l'information et aux savoirs et qu'ils sont à l'origine d'une baisse de fréquentation, le « devenir » des bibliothèques est interrogé. Divers projets de réaménagement ont vu le jour, dans l'esprit de la bibliothèque 3^e lieu et/ou de la démarche *Learning Centre*, qui cherchent à répondre au désir de renouveau exprimé par les usagers, à la recherche d'un modèle capable de satisfaire leurs attentes, des attentes plurielles et évolutives. Ces nouvelles réalisations ont en commun d'accorder une attention spécifique à l'aménagement des espaces : au-delà d'un cadre convivial et flexible, censé favoriser le « vivre ensemble » et créer du lien social, elles offrent un large choix de services et de ressources, à même de mettre plus de fluidité dans la circulation des savoirs et de permettre des parcours différenciés pour leurs usagers. La bibliothèque et les professionnels de l'information sont amenés à se repositionner, d'autant plus que leur rôle social est mis en avant. Dans ce processus, l'ordre de la bibliothèque – et des savoirs (qu'il s'agisse de leur organisation ou de leur circulation) – se trouve bousculé.

Ce sont ces évolutions que nous nous proposons de questionner dans cette contribution, en considérant plus spécifiquement, derrière les processus de « réinvention » de la bibliothèque en cours, les effets du numérique sur l'énonciation documentaire (Béguin-Verbrugge, 2002) et la circulation des savoirs. Que donne à voir la réécriture des espaces documentaires des évolutions en cours dans la circulation des savoirs ? Que disent les usages et les pratiques qui émergent et/ou s'installent des « mouvements » à l'œuvre dans l'ordre des savoirs, entre projet intellectuel et préoccupations sociales ? Selon quelles lignes de force ces transformations opèrent-elles ? Quel devenir de la bibliothèque dessinent-elles ?

1 Problématique, contexte(s), terrains

Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur les résultats de recherches récentes ayant pour objet les reconfigurations en cours dans les nouvelles formes de bibliothèques qui se développent aujourd'hui (bibliothèques universitaires, scolaires, de lecture publique), dans la mouvance des *Learning Centres* ou des bibliothèques 3^e lieu, sans pour autant revendiquer, de manière systématique, un rattachement à ce type de modèle. Nos investigations, initiées au départ dans le monde des bibliothèques universitaires et scolaires engagées dans la démarche *Learning Centre*, se sont poursuivies en deux temps, en variant les terrains d'observation en intégrant de nouveaux terrains du secondaire avec le souci d'approfondir et/ou moduler les premiers résultats, puis en ouvrant au monde des bibliothèques publiques, de manière à rendre compte des évolutions en cours dans toute leur complexité¹.

Face aux défis posés par la baisse de fréquentation, en lien avec le développement du numérique, ce qui caractérise ces nouvelles réalisations, au-delà de l'attention portée à l'aménagement des espaces, est de participer à l'instauration de nouvelles relations entre espaces de savoirs, sur un mode génératif, dans un rapport flexible aux conventions bibliothécaires, et plus généralement à la norme : rapprochant documentation, assistance à l'utilisateur et formation, articulant formel et non formel, intellectuel et sensible (Fabre, 2012), conjuguant étude et loisirs, et ouvrant à de nouveaux imaginaires de la bibliothèque, de manière à favoriser une meilleure adéquation entre l'offre et la demande.

1. « (R)évolutions dans les bibliothèques ? Les *Learning Centres*, un modèle de bibliothèque à interroger », Bonus Qualité Recherche 2013-2014, LMCU-Lille 3 (Y. Maury dir., GERiCO). Recherche en deux temps, auprès de cinq établissements du supérieur et quatre du secondaire, impliquant trois laboratoires (GERiCO et CIREL, Lille 3 ; EFTS, Toulouse).

« Établissements connectés, bibliothèques augmentées, école étendue : le numérique au défi des usages » (Y. Maury, S. Kovacs, dir., GERiCO), Commission Recherche ESPé 2016. Recherche impliquant deux enseignants-chercheurs GERiCO et une PFA. Prolongement (2016-2017), en intégrant de nouveaux terrains (un collège, un lycée), et élargissant hors monde scolaire (deux bibliothèques publiques).

Il s'agissait pour nous, à partir d'une entrée par l'espace, dimension emblématique de ces nouvelles réalisations (Segaud, 2012), d'étudier les « manières de faire » des acteurs (usagers, professionnels de l'information), en contexte et en action, avec une approche ethnographique ; et plus particulièrement d'interroger l'habituel, l'ordinaire de la bibliothèque pour faire émerger des figures de sens, rendant compte des forces à l'œuvre, significatives d'une vision de la bibliothèque en devenir. Les données tirées des observations *in situ*, sur la durée, sont croisées avec les entretiens menés en fin de parcours (professionnels de l'information, personnels de direction) ou les paroles d'acteurs recueillies lors de conversations informelles au fil des observations (usagers, professionnels de l'information), pour donner chair aux analyses, en les illustrant d'exemples concrets.

Ce qui nous intéresse, dans une perspective anthroposociale, est la multiplicité des appropriations sociales de la bibliothèque, telles qu'elles se révèlent dans les expériences des acteurs, pensées à la fois en termes spatiaux et de relations entre acteurs (Lamizet, 1999), et en termes de mobilités et de déplacements entre ordres de la culture (Jeanneret, 2000 ; 2008). Pour autant, nous nous intéressons moins aux effets de contrainte liés au développement du numérique qu'à la richesse des pratiques (individuelles et collectives), qu'elles soient expressives, alternatives ou triviales (Monnoyer-Smith, 2013), et à la diversité des relations entre acteurs et technologie. En ce sens, notre étude vise moins à faire un inventaire de l'existant de la bibliothèque (et du numérique à l'intérieur des espaces) qu'à repérer des émergences, représentatives des déplacements en cours, et la part prise par la médiation numérique (ou non) dans ces déplacements.

2 Repères théoriques

Les notions d'agencement, de multiplicités, de devenir, de ligne de fuite, pour partie empruntées à Gilles Deleuze, dans sa (re)lecture des écrits de Michel Foucault notamment (Deleuze, 1986 ; Deleuze et Guattari, 1980), paraissent d'une portée heuristique dans cette perspective. Gilles Deleuze, en tant que penseur du « mouvement », s'intéresse au « devenir » des dispositifs, ce qui entre en résonance avec notre approche de la bibliothèque, en termes de mobilités, de pratiques transverses et d'appropriations créatrices par les usagers (Maury, 2018). De même, sa vision des « lignes de fuite », en termes dynamiques, invite à prendre en compte les processus d'émergence, d'expansion, les phénomènes inattendus ou inédits (suivant l'idée que la bibliothèque « fuit »), et l'aptitude au social des acteurs, tant dans leurs relations aux espaces, aux ressources, aux savoirs qu'au numérique (contournements, reconfigurations, réinvention). Selon cette approche, la médiation numérique, pour peu que les usagers sachent s'en emparer, y trouvant matière à s'autonomiser, est une forme d'instauration symbolique qui place la bibliothèque dans l'obligation de bouger, sans que les individus « n'y perdent leur âme » (Monnoyer-Smith, 2013).

En d'autres termes, loin de considérer la bibliothèque essentiellement dans sa dimension fonctionnelle, et la médiation numérique dans sa dimension instrumentale, ce qui nous importe est l'aptitude au social des acteurs dont les pratiques bousculent les conventions et les équilibres existants, et donnent à voir des agencements originaux dans l'ordre des savoirs ; ce sont les modes d'existence des savoirs dans leur matérialité et la bibliothèque en tant qu'espace de liberté, de créativité et de mouvement (vers l'énonciation d'un nouveau modèle ?). Selon une approche proxémique, nous abordons la bibliothèque comme un espace vivant, évolutif, « relatif et relationnel » (Hall, 1971) : compte tenu du changement de statut des savoirs rendu possible par les manières de faire des usagers dans leur appropriation des ressources et des espaces, en fonction de leur tempo, de leurs besoins, de leurs désirs et curiosités (Fabre et Couzinet, 2008), entre bibliothèque matérielle et bibliothèque mentale.

3 Résultats

« L'histoire des bibliothèques en occident est indissociable de l'histoire de la culture et de la pensée, non seulement comme lieu de mémoire où se déposent les strates des inscriptions laissées par les générations passées, mais aussi comme un espace dialectique où à chaque étape de cette histoire, se négocient les limites et les fonctions de la tradition, les frontières du dicible, du lisible et du pensable, la continuité des généalogies et des écoles, la nature cumulative des champs de savoir ou leurs fractures internes et leurs refondations » (Baratin et Jacob, 1996, 12-13)

Caractérisées à la lumière de cette citation reprise de Marc Baratin et Christian Jacob dans *Le pouvoir des bibliothèques*, les reconfigurations en cours dans les bibliothèques, dans le contexte actuel de transition numérique, sont effectivement révélatrices des négociations à l'œuvre, entre fonctions traditionnelles de la bibliothèque, et refondations ou déplacements de frontières entre ordres de la culture. Si plusieurs lignes de force se dégagent, dans la manière dont sont redessinés les espaces et la circulation des savoirs en appui sur ces espaces, ce qui semble caractéristique des mouvements à l'œuvre est la dissociation entre l'ordre de la bibliothèque, dans sa dimension matérielle (avec ses catégories, son organisation, qu'elle soit traditionnelle ou renouvelée) et celui des pratiques sociales.

3.1 Un espace de multiplicités, une approche dynamique du savoir

Au préalable : le savoir est abordé ici de manière englobante, en tant que mixte d'objets culturels, de gestes, de pratiques, de représentations (Jeanneret, 2008, 13-17), et selon une approche dynamique, en faisant un focus sur les processus, la « formalité des pratiques », autant que sur les contenus. Et la médiation numérique est comprise dans sa triple dimension de diffusion-valorisation des ressources, d'outil de communication et d'accompagnement-mise en relation des acteurs : son objet étant de proposer une offre numérique diversifiée et d'accompagner les usagers dans la découverte de nouvelles pratiques, faisant le lien entre actions de formation, action culturelle et culture numérique (Le Hein, 2017, 122-124).

Par son développement, la médiation numérique participe de manière significative à la ré-écriture des espaces, même si la part prise dans cette ré-écriture est souvent peu visible au premier regard. Le numérique, en effet, par la diversité des outils, des ressources et services mis à disposition, qui s'ajoutent à l'existant de la bibliothèque sur un mode cumulatif, contribue à une hybridation de l'offre documentaire, combinant ressources physiques et virtuelles, présentiel et distance, et donnant corps à une virtualité de pratiques et de savoirs. Les effets sont d'ordre qualitatif, autant que quantitatif, dans la mesure où les nouvelles opportunités offertes élargissent le champ des possibles pour les acteurs (usagers, professionnels de l'information); elles augmentent leur marge de manœuvre et favorisent des cheminements différenciés comme le montrent les observations : entre parcours classiques et balisés, itinéraires singuliers vécus sur différents registres (individuel et/ou collectif, intellectuel et/ou sensible...), et pratiques plus transversières (Certeau, 1990). Il s'ensuit un renouvellement des usages qui vient chahuter les hiérarchies traditionnelles. Des lignes de fuite se dégagent qui expriment l'autonomisation des acteurs et leur créativité; le savoir est abordé aussi sur le mode de la mobilité, du flux, de la connexion, de l'événement, du faire (conservation, accumulation, fixité, hiérarchie...). Ce qui renvoie l'image d'une bibliothèque hybride, espace de multiplicités, faisant état de simultanités d'expériences, de formes de métissages, et de porosités entre ordres de la culture (savoirs savants/savoirs ordinaires, savoirs dans les livres/dans les individus, savoirs sociaux, savoirs d'action...).

Si dans ce processus d'hybridation-accumulation, porteur d'autonomie pour les acteurs, chaque bibliothèque « cherche » ou « a » sa forme d'expression propre, quelques lignes de force se dégagent qui sont caractéristiques des évolutions en cours, tous types de bibliothèques confondus.

3.1.1 Une circulation multiple dans les savoirs, un ordre de la bibliothèque – et des savoirs – négocié

Du côté des professionnels de l'information, le potentiel du numérique est mis à profit pour repenser la configuration intellectuelle des espaces sur un mode plus souple, organisant la coexistence et la complémentarité des outils et des supports (fixes et nomades, papier et numérique), mais aussi la transférabilité d'un support à un autre. Ce qui est une manière de satisfaire des usagers « omnivores », consommateurs/acteurs exigeants, dont les pratiques sont plurielles. Cependant, même quand la volonté existe de proposer un nouveau modèle, une bibliothèque vivante, plus plastique, ouverte à une variété d'outils, et se prêtant à de nouvelles formes d'interactions dans l'approche des savoirs, la mise en ordre anticipée par les professionnels à travers l'aménagement des espaces est souvent marquée par une image traditionnelle dans la distribution des ressources et des fonctions : réservant le cœur de la bibliothèque aux savoirs « nobles », et situant les savoirs considérés comme moins nobles, plus triviaux, dans les marges ou dans les espaces liminaires. À l'exemple de ce *Learning Centre* du Supérieur, positionnant à l'entrée, dans l'espace Actualités-Culture, DVD et CD, par ailleurs appréciés pour leur valeur de produits d'appel ; ou de cette médiathèque de centre ville qui met à disposition les ressources loisirs, tous supports confondus, dans l'espace cafeteria, un espace ouvert, légèrement en retrait, également situé près de l'entrée. L'ordre de la bibliothèque relève de choix culturels, il est structuré et se veut structurant.

Pour autant, même si les aménagements proposés invitent à des usages et des postures, idéalement différenciés en fonction de la nature des savoirs, « ce sont les usagers qui décident », selon les mots d'une professeure documentaliste de lycée (Internat réussite), pointant par là le décalage entre l'espace « institué » par les professionnels de l'information, anticipant des formes d'usages (leur régulation), et l'espace tel qu'il est approprié et vécu par les acteurs, au quotidien. Les limites et les fonctions de la « tradition » sont négociées par les usagers, en fonction des potentialités offertes.

La montée en puissance des ressources accessibles à distance et des médiations en ligne, tout comme le développement des outils nomades à l'intérieur de la bibliothèque (portables personnels et en prêt, *smartphones*...) sont ainsi à l'origine d'une double libération dans l'ordre des savoirs, autorisant ce que nous avons appelé lors de la recherche initiale sur les *Learning Centres*, des « pratiques transverses » : des pratiques qui donnent à voir des expériences simultanées, s'affranchissant de la distribution en zones dédiées à l'intérieur de la bibliothèque, et qui débordent des espaces physiques. Ce qui tend à neutraliser les hiérarchisations, témoignant d'arrangements avec un ordre « compartimenteur » (entre travail et loisirs/détente notamment), dans un mouvement qui, d'une recherche à l'autre, est de plus en plus marqué. Ce qu'illustre bien l'appréciation portée par ce lecteur-séjourneur d'une médiathèque récemment rénovée, à la manière d'Umberto Eco évoquant la bibliothèque idéale dans *De Bibliotheca* (1986) : « Ce que j'apprécie ici, c'est de me sentir libre de pouvoir travailler sur mon ordinateur, et en même temps boire un café, d'avoir plein de documents pour travailler, et des amis à côté pour échanger ».

3.1.2 Une médiation qui tend vers l'apomédiation, entre singulier et collectif, entre présentiel et distance

Dans ce mouvement des savoirs, un second constat concerne la personnalisation des parcours, dans l'espace et dans le temps, mise en évidence dès la recherche initiale. Certes le besoin de personnaliser les services et les modes d'accès aux savoirs en bibliothèque n'est pas nouveau, mais il prend une ampleur nouvelle au fur et à mesure de la montée en exigence des demandes d'usagers, les professionnels de l'information se montrant attentifs à rénover les sites web et services en ligne, en continu, tout en simplifiant leur ergonomie.

Les services spécialisés de type *MyLibrary*, émergeant au début des années 2000, sont très présents aujourd'hui, tout particulièrement dans les bibliothèques universitaires : fonctionnant sur le mode

du *push*, à la manière d'un portail personnalisé d'accès aux ressources, ils sont « symbolique[s] d'une perspective centrée utilisateurs », selon la conservatrice d'un *Learning Centre*, situé dans un *Green-Campus*; véritables boîtes à outils personnelles, organisées à partir d'un point d'entrée unique, ils mettent à disposition des savoirs à la carte (ressources de cours, synthèses, bibliographies, quizz, tutoriels, *e-books*, agendas...), disponibles à tout moment, et à distance. Se développent, de même, des services de type « questions-réponses » (*Ask a Librarian*), qui prolongent les *Reference Desks* traditionnels, toujours présents en salle de travail, mais assez peu fréquentés (comme sont peu fréquentés les « Points Info » distribués dans les différents espaces, ou les banques de prêt à l'accueil dès lors qu'existent des automates de prêt et des services à distance). Un bouquet de services en ligne prend le relais (*chat*, *mail*, forum, téléphone, alertes sur mesure...), qui permettent de garder le lien entre professionnels de l'information et usagers; ils sont à l'origine d'un déplacement dans la fréquentation des documents, introduisant plus de souplesse dans la gestion du temps, et dans l'accès aux espaces et aux savoirs. Les outils à disposition sont porteurs de propositions d'actions; et les usagers ont le choix des outils pour exprimer leurs demandes, et suivant les cas, le choix des interlocuteurs pour y répondre; ils peuvent ainsi préparer leur venue en bibliothèque, repérer en ligne les ressources pertinentes, réserver des documents et/ou des salles de travail, éventuellement prendre rendez-vous avec un professionnel de l'information pour une question complexe, ou à l'inverse se dispenser de tout déplacement lorsque leurs demandes sont satisfaites en amont.

Dans ce contexte, la médiation tend vers l'apomédiation, conjuguant technique et humain, individuel et social, pour garantir la continuité et la qualité des services. Selon la définition fondatrice de Gunther Eysenbach (dans le domaine de la santé), le néologisme Apo médiation décrit la médiation sociale de l'information et les collaborations en réseau des acteurs, dans le contexte du web 2; les apomédiaires (pairs, outils) orientent vers des savoirs fiables, ils ont un rôle de soutien et de guide vers des services de qualité, sans prendre place (faire écran) entre les usagers et l'information (2008). Rapporté au monde des bibliothèques, dans le contexte de la *Library 3.0* (ce qui est le cas de la plupart des bibliothèques observées), les professionnels de l'information, comme les pairs, jouent ce rôle d'apomédiaires, partageant leur savoir, apportant une aide en cas de problème, accompagnant les usagers dans leurs tâtonnements, sans s'imposer, ce qui n'enlève rien à leur rôle d'expertise (Kwanya *et al.*, 2013).

Semble ainsi se dessiner, dans le cadre de « bibliothèques augmentées », un futur dans lequel les usagers voient aussi leur rôle « augmenté », devenant acteurs à part entière de la bibliothèque, et de leurs propres apprentissages, dans le cadre de savoirs partagés sur le mode du travail en réseau.

3.2 Des espaces en devenir, des savoirs en mouvement

Multiplicité des pratiques et mobilité des savoirs ne signifient pas dispersion. Il s'agit plutôt de penser la bibliothèque dans sa complexité, non de manière isolée, mais comme partie d'un agencement plus large, à même de satisfaire des usages pluriels, fonctionnant sur le mode de la relation, et de l'interaction entre registres de savoirs, et avec l'environnement. Comme l'écrit Christelle Petit dans la préface de l'ouvrage *Architecture et bibliothèque, 20 ans de constructions* (2012) :

« Malgré ou peut-être paradoxalement grâce au développement de contenus dématérialisés, la nécessité des bibliothèques en tant que lieu de vie et de rencontres, mais aussi de recueillement et de recul, semble se fortifier en même temps que la justification de cette nécessité se fait plus pressante » (Petit, 2012, 7-9).

Le sens des évolutions oriente en effet, selon une conception exigeante de l'utilisateur, dans le contexte du numérique, vers une forme de bibliothèque hybride, articulant les deux dimensions, de lieu de savoir et de travail, et de lieu de vie et de rencontres. Ceci, alors même que l'histoire des bibliothèques montre qu'il n'est pas naturel en France, à la différence des pays anglophones, d'associer les loisirs et la sociabilité à la culture dans son sens classique. La dimension sociale et interactive des espaces

se trouve amplifiée dans les réalisations récentes. La bibliothèque est aussi un espace participatif, lieu de création et/ou de co-création, avec des projets parfois initiés et portés par les usagers.

3.2.1 Une bibliothèque en extension, un déploiement des savoirs

Lors de la recherche initiale sur les *Learning Centres*, nous avons noté une expansion de la bibliothèque, comprise dans le sens d'espace de travail, avec des usagers qui essaient vers les zones intermédiaires ou dans les marges, en appui sur le potentiel des supports nomades : à l'exemple du *Learning Centre* de cet internat de la réussite, dans lequel des espaces comme les couloirs, aménagés et officiellement classés « zone de travail personnel », deviennent, par l'usage, « espaces de *co-working* », et que la proviseure, réticente à l'idée d'employer ce terme, préfère « baptiser » « espaces remue-méninges » :

« Nous sommes dans un couloir et pourtant encore dans la bibliothèque [...] les sièges sont hauts, type bistrot, et les tables aussi, il existe une copieuse connectique sur les tables. Dans ce couloir, on n'est pas dans le sacro-saint silence, on n'est pas non plus dans l'agitation canalisée de la salle de travail en groupes. On est dans un couloir, un lieu de circulation, un lieu de flux, permettant de s'arrêter quelques instants avec son PC portable pour partager une idée [...] ou chercher-partager une info « sur le pouce ». Sans doute peut-on dire qu'on est passé de la bibliothèque comme lieu de savoir [...] à un lieu permettant des échanges canalisés (avec salle fermée pour le « travail de groupe »), et que l'on va vers un lieu de « coopérations fluides », avec des espaces intermédiaires dans le couloir ».

Cet exemple témoigne de l'évolution des bibliothèques, de lieu de mémoire, de savoir et de travail, soutien aux apprentissages formels, à la bibliothèque, espace de vie, de coopération et de créativité, soutien à des apprentissages et expériences mêlant formel et non formel, sans pour autant se rattacher au modèle du 3^e lieu. Selon cette idée, la bibliothèque « fuit », s'ouvrant, à côté de savoirs académiques bien établis et reconnus (n'altérant pas son idéal culturel), à des formes de savoirs ordinaires et/ou profanes, souvent minorés, parfois ignorés (savoirs d'action, savoirs des usagers...).

Les exemples tirés d'observations récentes confirment cette montée en puissance des espaces intermédiaires, et le déplacement des usagers du centre vers la périphérie, et pour ce qui est de l'ordre des savoirs, d'une articulation entre « savoirs du penser » et « savoirs du faire », sur le mode de la relation et du partage. Ceci, au point que certains professionnels de l'information peuvent se sentir « en concurrence », lorsque sont installés tables de travail et points de connexion (prises pour appareils nomades; bornes wifi) dans les couloirs, les zones de détente ou de restauration rapide, hors périmètre de la bibliothèque-centre.

Les nouvelles réalisations abondent ainsi en espaces de type « lab » ou « makerspace », riches en imprimantes 3D, en outils et logiciels divers (Scratch, Makey Makey, Webmaker...), qui proposent des ateliers, combinant informatique et travaux manuels, initiation à la programmation et bricolages numériques. Tel cet « espace bidouille », créé à l'initiative d'un professeur documentaliste de collège, par fusion avec un « club jeu de société », et dont l'objectif clairement affiché est la co-construction d'une culture numérique « vivante » :

« Pas forcément toujours ramener au scolaire [...] vraiment de la créativité pure, sur le modèle du Fablab... donc s'amuser, enfin... trouver du plaisir, apprendre en faisant [...] en décortiquant un clavier d'ordinateur ou en créant une pièce en trois dimensions [...] Là, par exemple, ils vont créer un jeu de société... avec une part de numérique, donc une part de programmation... il y a une vraie plus-value du numérique dans la création du jeu de société ».

Du côté de la lecture publique, les bibliothèques/médiathèques s'ouvrent, de même, à l'idée d'un savoir en action et s'affirment comme des espaces de création, de partage et d'échanges, entre usagers, entre usagers et bibliothécaires, mais également entre générations d'usagers, avec l'objectif alors de préserver le lien social; à l'interne, elles sont « espaces d'initiation », visant à travers les pratiques participatives, avec ou sans numérique, l'inclusion sociale (Plantard *et al.*, 2017). Ce qui

est le cas de cette médiathèque de quartier, en périphérie, considérée comme représentative des modèles émergents, qui combine, dans son offre, outils d'autoformation, rendez-vous individuels, et formations collectives sous forme d'ateliers, de format et de durée variables, pour répondre aux besoins des usagers, et visant à augmenter leur pouvoir d'agir. Ce déploiement trouve un prolongement à l'externe avec des actions ciblées relevant de l'événementiel, des expériences partagées, dans une perspective d'ouverture valorisant la mission culturelle, à l'échelle de la cité, et au-delà, à l'échelle du territoire. Une présence active sur les réseaux sociaux donne visibilité aux événements programmés à l'intérieur des espaces (animations, expositions, conférences, rencontres...), mais aussi dans les bibliothèques du réseau, ce qui est une manière de créer du lien et d'« augmenter » le public cible.

3.2.2 Savoirs exposés vs savoirs minorés : un ordre des savoirs revisité

Dans ce mouvement des savoirs, la bibliothèque voit son rôle confirmé, en tant qu'espace de circulation des savoirs, et de transmission d'une mémoire, ce qui participe à la fonder (Calenge, 2015, 48-49). Mais c'est dans une forme repensée, tandis que s'écrit une nouvelle étape de son histoire et que se négocient les limites et les fonctions de la tradition. Nous l'avons vu, dans cette nouvelle forme de bibliothèque (académique, comme de lecture publique), l'attention se focalise sur l'utilisateur autant sinon plus que sur les collections ; et le centre de gravité se trouve déplacé, « de la transaction à la relation, des collections à la connexion, humaine mais également numérique » (Plantard *et al.*, 2017, 10). La bibliothèque s'affirme ainsi, moins comme un lieu d'information ou de consultation de documents (un lieu documentaire) que comme un espace social, de travail, individuel et collectif à la fois, en décalage avec la représentation dominante d'un travail forcément solitaire et silencieux (Le Marec et Babou, 2003) : à la fois point d'appui aux parcours individuels et projets intellectuels des usagers, et support à des pratiques collectives tournées vers le partage de savoirs, l'expérimentation, les savoirs d'action. Les recompositions en cours, marquées par une volonté de diversification des contenus culturels, renouvellent le rapport au savoir ; elles contribuent à légitimer, à côté des savoirs de la tradition et du penser, les savoirs de la pratique, ordinaires, acquis dans le sensible, donnant une large place aux gestes, au faire, au sentir, mais qui relèvent tout autant de choix culturels ; des savoirs de l'expérience, dans lesquels le numérique constitue une composante parmi d'autres, un point d'accès incorporé à des gestes, mais non une fin en soi, sans lien avec les apprentissages initiés (Kovacs, 2017). Dans ce processus d'hybridation-accumulation et de croisement des savoirs, l'idée d'une polarité des savoirs, opposant le penser et le faire, l'intelligible et le sensible, le centre et la périphérie, est soumise à révision, tandis que sont mises en évidence les interdépendances entre savoirs et les interrelations entre acteurs, à l'origine de davantage d'horizontalité dans les pratiques, sans qu'il y ait pour autant homogénéisation.

Dynamique de changement/multiplicité et stabilité ne s'opposent cependant pas. La bibliothèque fuit, mais les savoirs font lien... Les agencements émergeant de ces espaces « en devenir » procèdent d'une auto-organisation en continu, dans une forme de compromis entre énonciation documentaire traditionnelle et ordre porté par les pratiques sociales, à la recherche d'un équilibre toujours instable. Dans le même temps, ils donnent à voir le pouvoir de connexion des savoirs dans ces configurations évolutives, intervenant comme des traits d'union entre éléments épars et hétérogènes. La bibliothèque a toujours été « le lieu du lien », au service d'un compagnonnage cognitif avec les œuvres, et avec les autres (pairs, médiateurs, et aujourd'hui apomédiaires), et de l'organisation de collectifs, partageant des intérêts et expériences communs, ce qui participe d'un « savoir relation » : un savoir relation qui paraît trouver son sens plein, prenant en compte ces interdépendances, dans une forme de déclinaison renouvelée dans le contexte du numérique.

En ce sens – ce sera notre conclusion – ces nouveaux espaces, s'ils déplacent le regard sur ce que représente la bibliothèque dans la société, la confortent, au-delà de son rôle d'espace de savoir, de culture et d'apprentissage, dans son rôle historique de communauté intellectuelle.

Références

- Baratin M., Jacob C. (1996). *Le pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, Albin Michel.
- Béguin-Verbrugge A. (2002). « Le traitement documentaire est-il une énonciation ? ». In *Les recherches en information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du 13^e congrès national des sciences de l'information et de la communication*, Marseille, SFSIC, p. 329-335.
- Calenge B. (2015). *Les bibliothèques et la médiation des connaissances*, Paris, Cercle de la Librairie.
- Certeau M. (1990). *L'invention du quotidien. T. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- Deleuze G. (1986). *Foucault*, Paris, Éditions de Minuit.
- Deleuze G., Guattari F. (1980). *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Eco U. (1986). *De Bibliotheca*, Caen, L'Échoppe.
- Eysenbach G. (2008). « Medicine 2.0 : Social networking, collaboration, participation, apomediation, and openness ». In *Journal of Medical Internet Research* [en ligne], vol. 10, n° 3, e22. Disponible sur <https://www.jmir.org/2008/3/e22/> (page consultée le 11 juillet 2018). DOI : 10.2196/jmir.1030.
- Fabre I. (2012). « Espace et dispositif d'organisation des savoirs : vers une approche sensible ». In *Réseaux et processus info-communicationnels : médiations, mémoires, appropriations. 2^e Journée Scientifique Internationale du Réseau MUSSI*, Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro, p. 115-130.
- Fabre I., Couzinet V. (2008). « Désir, curiosité, culture informationnelle : l'organisation des savoirs au cœur de l'histoire des idées ». In *Revue Canadienne des sciences de l'information et de la bibliéconomie*, vol. 32, p. 85-105.
- Hall E. T., (1971). *La dimension cachée*, Paris, Seuil.
- Jeanneret Y. (2000). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Jeanneret Y. (2008). *Penser la trivialité. Vol. 1. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- Kovacs S. (2017). « La bibliothèque scolaire et universitaire, lieu d'une éducation à l'information : données empiriques ». In *Les cahiers de la SFSIC*, vol. 14, p. 165-174.
- Kwanya T., Stilwell C., Underwood P. G. (2013). « Intelligent libraries and apomediators : Distinguishing between Library 3.0 and Library 2.0 ». In *Journal of Librarianship and Information Science*, vol. 45, n° 3, p. 187-197.
- Lamizet B. (1999). *Les lieux de communication*, Liège, Pierre Mardaga.
- Le Hein F. (2017). « Début'net, Démo'net, Débug'net, la médiathèque Marguerite-Duras joue le numérique sur toute la gamme ». In Plantard P., Vigué-Camus A. (dir.), *Les bibliothèques et la transition numérique. Les ateliers internet, entre injonctions sociales et constructions individuelles*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, p. 122-136.
- Le Marec J., Babou I. (2003). « De l'étude des usages à une théorie des « composites » : objets, relations et normes en bibliothèque ». In Souhier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.), *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI, p. 233-299.
- Maury Y. (2018). « Circulation des savoirs et Learning Centres : espaces, frontières, pratiques transverses ». In Maury Y., Kovacs S., Condette S. (dir.), *Bibliothèques en mouvement. Innover, fonder, pratiquer de nouveaux espaces de savoir*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Maury Y., Condette S., Fabre I., Gardiès C., Kovacs S., Thiault F., Sauteron J. (2014). *(R)évolutions dans les bibliothèques ? Les Learning Centres, un modèle de bibliothèque à interroger*. Villeneuve d'Ascq, Université Lille 3, Rapport de recherche.

Monnoyer-Smith L. (2013). « Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? ». In Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, p. 11-31.

Petit C. (dir) (2012). *Architecture et bibliothèque, 20 ans de constructions*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, p. 7-9.

Plantard P., Servet M., Vigué-Camus A. (2017). « Introduction. Les bibliothèques et la transition numérique ». In Plantard P., Vigué-Camus A. (dir.), *Les bibliothèques et la transition numérique. Les ateliers internet, entre injonctions sociales et constructions individuelles*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, p. 5-11.

Segaud M. (2012). *Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin.